

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

Vol. 25

JUIN 1897

No. 3

ANNALES

†† DE LA ††

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.


SOMMAIRE :

*La saison des pèlerinages. — Le Sacré Cœur de Jésus.
— La Bonne Ste-Anne, Ses Miracles. — Cantique,
(G. Vicaire). — Extraits de notre correspondance
du mois. — Nouveau Cantique des Pèlerins Cana-
diens. — Actions de Grâce.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

Cette page est réservée pour les annonces
de la 

==== CIE DES ====
Medecines Brevetees

DU — DR. J. A. GARNEAU

à savoir : ———

LA CATARRHINA, pour le traitement
du Rhume de Cerveau, du Catarrhe Nasal,
le Mal de Gorge, le Mal de Dents et le
Mal d'Oreilles.

SEL HYGIÉNIQUE, pour le traitement
des Maladies du Foie, la Dyspepsie, la Cons-
tipation, les Etourdissements, etc.

LE PASTORINI, cet onguent est em-
ployé pour le traitement des Plaies de toute
nature, les Maladies de la Peau, les Blessures
de toutes espèces, etc.

Nous ne faisons aucune réclame quelconque pour nos
médicaments, ils se recommandent eux-mêmes par leur
effet prompt et certain.

Un remède qui se vend à force de réclames, vaut
généralement peu de chose ; lecteurs prenez ceci en note.

.....LA CIE DES.....

...MEDECINES BREVETEES...

DU DR. J. A. GARNEAU, QUEBEC

ANNALES

DE LA

Bonne STE-ANNE de BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



Où raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

• BONNE SAINTE-ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement: 35 centins pour le Canada et les États-Unis: frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA SAISON DES PÈLERINAGES.

Voici l'époque des pèlerinages. Avec juin, nous verrons le plus imposant spectacle se dérouler sous nos yeux. De toutes les parties de la province, de plusieurs villes des provinces voisines, ainsi que des États-Unis, s'organiseront, sous la conduite de prêtres zélés et infatigables, des pèlerinages pour Sainte-Anne de Beaupré. Par les bateaux et les convois de chemins de fer, toutes les associations catholiques et nationales, les sociétés ouvrières et les organisations pieuses, des pauvres et des riches, des savants et des ignorants, des hommes en santé comme les malades et les infirmes, tous, trouvant dans sainte Anne une protectrice au cœur aimant, aux mains toujours ouvertes, surgiront de tous les coins du pays, pour aller, bannières en tête, en chantant leur plus beaux cantiques, célébrer dans son sanctuaire la Bonne sainte Anne.

C'est que le peuple connaît ceux qui lui veulent du bien et qui lui en font. Il est sensible à l'amour qu'on lui porte. Aussi paye-t-il en chants pieux les innombrables bienfaits que lui obtient cette Bonne Mère. Le Sanctuaire de Beaupré, sur le Saint-Laurent, élevant avec orgueil dans les airs ses deux clochers, témoigne encore à tous de la générosité des pèlerins. Oh ! que de belles et émouvantes scènes se sont passées dans cette enceinte bénie ! Que de larmes de supplications ou de bonheur n'y a-t-on pas vu verser ! Combien de fois, émue jusqu'au fond de l'âme par un de ces faits étonnants et miraculeux qui montrent avec tant d'évidence l'intervention divine, à la vue d'un malade ou d'un paralytique, sur lequel l'art avait en vain déployé ses ressources, qui revenait guéri de la Table-Sainte, la foule, ne s'est-elle pas laissée emporter à chanter tout d'une voix, dans un même élan d'admiration et d'amour, les louanges du Très-Haut ?

Ce culte rendu ici à l'illustre Aïeule de Jésus est bien beau et bien édifiant. En quel lieu de nos campagnes ne prie-t-on pas la Bonne sainte Anne ? Quelle église ne lui a pas consacré un autel où son image et sa statue brillent aux regards de tous ? Cette dévotion est générale. Dans chaque famille on célèbre ses gloires et ses grandeurs : Le petit enfant au berceau apprend à bégayer son nom ; dans leurs difficultés les pères et les mères courent se jeter dans ses bras ; et les vieillards aux cheveux blancs, heureux d'avoir passé toute une vie sous un joug si suave, voient sans alarmes, approcher leur dernière heure. Bénissons le Seigneur d'avoir fait germer cette dévotion si consolante parmi nous ; de faible arbuste qu'elle était à l'origine, il en a fait un arbre puissant, à l'ombre duquel on vient de partout se garantir de l'ardeur du soleil, des vents et des orages.

C'est notre conviction profonde que sainte Anne sera la sauvegarde de notre foi. Le peuple canadien est sincèrement attaché à l'église, c'est connu. A la vue de cette foule qui, dans nos villes et nos campagnes, se rend assidûment à l'église, et s'y tient recueillie ;

en voyant fleurir ici la charité et nos œuvres pieuses, nous ne pouvons que le répéter : la foi est encore vivace, le peuple reste fidèle à la religion de ses pères. Mais hélas ! Sera-t-elle encore longtemps florissante ? N'aura-t-elle pas ses luttes à soutenir ? Ne pas craindre serait méconnaître l'histoire du christianisme ; et ne pas songer que la France, notre Mère patrie, après avoir été la fille la plus aimante et la plus aimée de l'église, après avoir donné pour le triomphe de sa cause son or et son sang, après avoir porté si haut l'étendard du Christ, en est rendu à souffrir en silence qu'on le persécute. En face d'un si triste spectacle, comment pourrons-nous éviter l'assaut des légions de l'enfer, et voir se prolonger une situation jugée florissante jusqu'ici ? Ne l'oublions pas, au calme de l'atmosphère succède toujours la tempête. C'est également vrai dans l'ordre moral. Et même l'œil clairvoyant voit déjà l'horizon se charger de noir ; un vent qui n'a rien de très rassurant roule sur nos têtes ; l'orage éclatera-t-il demain ? C'est là le secret de Dieu. L'or se purifie dans le creuset ; notre foi deviendra plus forte après avoir subi les plus rudes assauts.

Favorisons donc les pèlerinages ; courons au sanctuaire de la Bonne sainte Anne ; entrons bien avant dans le cœur de cette Bonne Mère ; mortifions-nous quelque peu, s'il le faut, et trouvons le moyen d'aller la visiter dans son temple ; les malades obtiendront la santé ; les affligés seront consolés dans leurs peines, les pauvres et les deshérités du monde y trouveront le courage de supporter leurs malheurs ; et ceux que n'a pas atteints l'infortune, ceux dont le corps est sain, et dont l'âme est contente, viendront y retremper leur foi et leur courage, et puiser de nouvelles forces pour l'avenir.

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Dévotion juste et naturelle dans son objet :

L'objet de cette dévotion, c'est le cœur de l'Homme-Dieu, ce cœur, ce principe de la vie mortelle, ce cœur uni inséparablement à la divinité. Dans les funérailles des grands hommes, on rend à leurs cœurs inanimés des honneurs particuliers ; on les enferme dans l'or et les pierreries ; que dis-je ? on en confie le dépôt et la garde aux temples même du Seigneur. Leur vue seule réveille en nous le souvenir de tout ce qu'il y a eu de grand et d'héroïque dans leurs sentiments. Quels hommages ne devons nous pas rendre au plus grand, au plus aimable, au plus parfait de tous les cœurs, au cœur de l'Homme-Dieu, toujours vivant et toujours consumé des flammes de la charité ! Si nous possédions le cœur d'un de ces hommes qui ont été par leurs vertus, de vives images du cœur de Jésus. Si nous possédions le cœur de François-Xavier, le cœur de Vincent de Paul, de François de Salles, avec quel transport baiseriez-vous ces cœurs vénérables qui brulaient du zèle le plus ardent ! et en cela nous ne ferions qu'obéir à cette persuasion intime qui dit à tous les hommes que, si l'âme est le principe de ces mouvements intérieurs, le cœur en est comme le centre, et qu'associé à toutes les affections de l'âme, il a droit par là-même à notre vénération dans les hommes de Dieu, et dans l'Homme-Dieu, non-seulement à tout notre amour, mais à notre culte et à nos adorations.

(LOUIS DEBUSSI.)

LA BONNE SAINTE ANNE.

SES MIRACLES

Sébastienne Dubot.

“ Cette fille, native de la paroisse de Sainte-Croix, dans le faubourg de Tosselin, perdit à l'âge d'environ neuf ans, par un accident de maladie, l'usage de ses jambes et de la langue. Olivier Dubot, son père se sentit inspiré de la vouer à sainte Anne, et la fit conduire sur un cheval à la chapelle miraculeuse ; après qu'elle eut demeuré plus d'un an dans ce piteux état. Elle y fut entièrement, parfaitement et soudainement guérie du mal de ses jambes, de sorte qu'à la vue de plusieurs personnes, elle y laissa ses béquilles et marcha avec liberté ; mais Dieu ne lui voulut pas cette fois rendre l'usage de la langue, réservant cette faveur à un autre temps plus solennel. La pauvre fille de neura muette plus de dix-huit ans, qu'elle ne laissa pas néanmoins de passer fort chrétiennement, se confessant souvent durant tout ce temps, par signes extérieurs à M. son vicaire. Or, étant avec cela devenue orpheline par la mort de sa mère, suivie quelques années après de celle de son père, elle faisait pitié à tout le monde, quand le récit qu'elle entendait souvent faire des miracles continuels de saint Anne lui fit venir l'envie d'y faire le voyage, espérant d'y recevoir ce qu'elle n'avait pas obtenu la première fois.

Elle y alla donc en compagnie de plusieurs de la même paroisse, conduite par son frère Guillaume Dubot. Ils y arrivèrent le jour de la Pentecôte, sur les quatre heures après-midi, parmi un concours innombrable de pèlerins, qui y abondent de toutes parts en ces saints jours. Notre pauvre muette parla de cœur aux approches de ce saint lieu, ne le pouvant faire de bouche. Elle y entra avec une dévotion intérieure tout à fait extraordinaire, et s'y prosterna à deux genoux parmi la foule. Le Saint-Esprit qui rendit en ce

jour les langues des Apôtres disertes pour leur faire parler des merveilles de Dieu, délia celle de la pauvre suppliante, pour publier les pouvoirs de notre Sainte. Car, demandant à son frère où était l'autel et l'image miraculeuse, son frère s'attendrit et pleura de joie à ces premières paroles de sa sœur. Il la mena devant la grille qui enferme l'oratoire et la sainte image, où elle continua à proférer des paroles de remerciement à sa bienfaitrice, et à répondre à tous ceux qui l'interrogèrent ; ce que la plupart des assistants firent à l'envi, pour tirer un témoignage plus authentique de la vérité du miracle, lequel fut incontinent divulgué partout, la solennité du jour et la multitude des pèlerins ayant été favorable pour ce sujet.

L'information en fut faite bientôt après, de l'autorité de Monseigneur de Vannes, par M. le Sénéchal de Tosselin, conjointement avec M. le vicaire de Sainte-Croix, ayant pour adjoint un notaire du lieu. Plus de douze témoins ont déposé du miracle, et ont assuré qu'elle avait été plus de dix-huit ans sans parler. Elle-même le déclara et reconnut d'avoir été muette si longtemps, qu'elle ne se souvenait point d'avoir jamais parlé, que lorsqu'elle fut en la sainte chapelle, elle sentit une confiance extraordinaire qu'elle obtiendrait ce qu'elle était venue demander. Elle est encore pleine de vie dans la ville de Tosselin, où elle demeure maintenant et parle et marche sans difficulté ; on y trouve encore plusieurs qui disent l'avoir connue muette fort longtemps.

Que si ceux qui décrivent ici les miracles de Sainte Anne comme faux ou douteux, en ignorent un si célèbre, si bien avéré et fait, pour ainsi dire, à leurs portes et à la vue d'un monde infini, comment prétendent-ils devoir savoir tant d'autres qui s'y sont faits en des jours moins solennels, particulièrement ceux qui sont arrivés en divers endroits, par la vertu des prières et des vœux adressés à sainte Anne, près d'Auray ? Et s'ils en ont quelque connaissance, comment osent-ils assurer hardiment qu'il ne s'y en fait aucun qui ne soit ou suspect, ou même supposé.

Pauvres hérétiques, schismatiques, mécréants de toute manie, ils sont bien toujours les mêmes. Aujourd'hui comme autrefois, ils ont un bandeau sur les yeux ; et ils s'obstinent, les malheureux à ne pas vouloir comprendre. C'est toujours la parole de l'Esprit-Saint qui s'applique directement à leur intelligence dévoyée et à leur mauvais cœur : *noluit intelligere ut beneageret* ; ils ne veulent pas comprendre pour n'être pas obligés de bien faire !

CANTIQUE.

O Dieu qui fit les fleurs, l'eau chaste, la nuit claire,
Et l'aube frissonnante et le soir triomphant,
Dieu que la terre adore et qui daigne te plaire
Aux refrains du vieillard et du petit enfant.

Toi qui fait sous ton porche entrer les hirondelles,
Seigneur miraculeux et doux, maître indulgent
Qui jettes l'espérance au cœur de tes fidèles
Comme une pourpre au ruisselet d'argent.

Notre sœur, l'alouette, au lever de l'aurore,
Te salue, et son cri plane au-dessus des bois.
Quand vient le soir paisible, elle t'appelle encore ;
Rends-nous simples comme elle, et prête nous sa
[voix.

Mon Dieu, nous ressemblons à la graine qui vole,
Dans l'aire ténébreuse où l'on bat le froment ;
Nous sommes le roseau, nous sommes l'herbe folle
Que les bœufs de labour écrasent méchamment.

Garde-nous du serpent à la langue dorée ;
Berger compatissant, souviens-toi que jadis
Tu guidais au bercail la brebis égarée ;
Permetts que les chanteurs aient place au Paradis.

Et vous dont le Printemps en fleur dit les louanges
Vous qui nous souriez dans les feux de l'été
Reine de l'univers et maîtresses des Anges
O Vierge gracieuse, ô dame de beauté.

Etoile de la mer, vase pur, tour d'ivoire,
Vous qui venez à nous sur les ailes du vent,
Vous, la source d'eau vive où les âmes vont boire,
Vous, la nue éclatante, et le soleil levant.

Dans le bleu du matin, tourterelle envolée,
Lis de candeur éclos dans le jardin des cieux,
Soutien de l'innocence, Marie immaculée,
Laissez tomber sur nous un regard de vos yeux.

Vos pieds blancs sont posés sur l'océan qui gronde,
Votre front resplendit par delà le couchant.
Mais vous prenez pitié des misères du monde
Et du rossignolet vous écoutez le chant.

Faites que nous gardions gaiement votre bannière,
Et que, bons serviteurs, fatigués de lutter,
Nous entendions encore, à notre heure dernière
Au clocher du village un Angelus tinter.

Cette musique est douce à l'orphelin qui pleure,
Douce à la nuit qui tombe et douce au point du jour.
Elle nous conduira vers la claire demeure
Où fleurit le rosier de l'éternel Amour.

Heureux si, de très loin suivant les saints apôtres,
Parmi l'or et l'azur du royaume enchanté,
Nous pouvons, dans la paix promise à tous les vôtres,
Adorer à jamais votre virginité.

(GABRIEL, Vicaire,

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE DU MOIS

Jambe ulcérée guérie. — Madame E. D. de Fitchburg, Mass., souffrait depuis au-delà d'une année d'un sérieux mal de jambe. Au cours de l'été 1896, il s'y forma plusieurs abcès, et dès lors le mal augmenta tellement en violence que la pauvre malade commençait à perdre courage ; elle était sur le point de partir pour l'hôpital.

Plusieurs neuvaines en l'honneur de la Bonne Sainte-Anne avaient été faites cependant ; et toujours Celle-ci demeurait sourde à sa prière. Convaincue que la Sainte se plaît à éprouver longtemps la fidélité de ceux qui l'invoquent avant de leur donner une marque quelconque d'attention, et que le Ciel, parfois reste insensible à nos maux pour rendre plus éclatante son intervention et nous unir plus intimement à lui, Madame D. pleine de foi au pouvoir de la grande Thaumaturge, résolut d'en commencer encore une nouvelle.

C'est pourquoi, dès le début, ne voulant plus des remèdes humains dont l'inutilité était apparue si manifeste, elle n'appliqua sur la jambe malade, rien autre chose que l'eau de la source de Sainte-Anne de Beupré. Pendant trois jours, armée de la foi la plus vive, elle renouvela cette opération. Le soir du troisième jour, elle ressentit de si violentes douleurs que jamais elle n'en avait subi de semblables. Ses souffrances étaient atroces ; on eut dit que l'eau de sainte Anne faisait accroître le mal au lieu de lui faire perdre de la violence.

La confiance de madame D. était loin toutefois d'être ébranlée, elle restait ferme dans ces instants critiques. La Bonne Sainte-Anne n'y put résister plus longtemps. Dès l'application suivante de cette eau miraculeuse, le remède obtint son effet salutaire, les douleurs disparurent.

Il y eut de cela quatre semaines le 13 janvier : cette heureuse dame, avait, avant sa guérison, la jambe

toute couverte de plaies, et ce mal cruel avait depuis longtemps chez elle, chassé le sommeil. Aujourd'hui toutes les douleurs sont disparues, les plaies se sont cicatrisées, et elle vaque sans fatigue à ses occupations. Que Sainte-Anne en soit bénie !

Autre mal de jambes très grave. guéri miraculeusement :—Voici que l'on écrit de St-Christophe, Arthabaska :—Dès l'âge de douze ans, je contractai un mal de jambe sérieux. A certains moments je souffrais beaucoup, et le mal augmenta tous les ans à partir de ce temps là ; j'étais réduit à ne pas travailler pendant plusieurs mois dans le cours de l'année. Je me traînai péniblement de la sorte jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans ; dès lors, les trois quarts du temps j'étais obligé de me servir de béquilles, ce qui ne m'empêchait pas d'éprouver les plus grandes souffrances. Après deux années d'une pareille existence, je n'étais plus capable de marcher du tout.

On me conseilla d'aller à l'Hôpital de Montréal ; là, les médecins me déclarèrent qu'ils ignoraient complètement cette maladie, et qu'ils s'avouaient impuissants à me guérir ; on ne me parlait plus que d'amputation ; et je ne pouvais m'y résoudre. J'avais cependant toujours eu une grande dévotion envers sainte Anne ; Je vis que c'était le temps plus que jamais de me confier à sa sollicitude et de faire voir à tous la puissance de son intercession.

Je lui promis donc, si elle me guérissait, de faire chanter des grand-messes en son honneur, d'entreprendre plusieurs pèlerinages, et de publier ma guérison. Je viens le déclarer la joie au cœur : sainte Anne, ma Bonne Mère, m'a guéri complètement, je marche aujourd'hui sans béquilles ; il est vrai que j'ai cette jambe un peu plus courte que l'autre, mais enfin je ne ressens plus de douleurs, et je travaille régulièrement, sans effort. Jamais je n'aurai assez de voix pour manifester tout ce que mon cœur ressent d'amour et de reconnaissance pour Elle. Je ne cesserai de le répéter : là, ou sainte Anne met la main, là ou se porte son regard, Elle confond la science des hommes et fait éclater la gloire de Dieu,

A. T.

AIR PARTICULIER

Lent

SOLO :

- 1 Sa lut ! bienveillan-te Ste - A n n e !
- 2 Céleste et dou - ce Mes sa gè - re,
- 3 Parmi nos plaies de tou - te sor - te,
- 4 D a n s mainte cri-se pé - ril - leu - se,
- 5 Vive no-tre Nouvel - le Fran - - ce,
- 6 La Vier-ge Votre au-gus-te Fil - - le
- 7 J é s u s lui - mé - me nous ins - pi - re

- 1 Nous ac - cou - rons, tou - jours remplis d'es-poir ! A
- 2 ces - se - riez - vous, hé - las ! de nous bé - nir ? Pi-
- 3 germent, sur-tout, de si-nis - tres humeurs ! L'or-
- 4 Ah ! qu'il nous faut d'hé - ro - is - me chré-tien ! Vers
- 5 ce beau paye. riche en hommes de cœur ! Qu'on
- 6 ap - plau - di - ra, com-me ses chers enfants, Si
- 7 de vous gar-der un cul - te so - len - nel ; Hon-

- 1 Vos genoux, très-no-ble Dame, Quels nouveaux soins nous venons recevoir
- 2 tié ! Pi-tié ! Grande Infirmiè-re, sans votre appui qu'allons-nous de-venir
- 3 gueil, fé-condantsa cohor - te, Propage ain-si nos vi-ces, nos malheurs
- 4 Vous, Thaumatur-ge fa-meu-se, Montent les vœux du peu-ple Canadien !
- 5 y chante a-vec con fi-an-ce ! " La Foi triomphe, et l'amour est vainqueur ! "
- 6 les Ver-tus dont El-le bril-le, Nous rendent purs, humbles, reconnaissants !
- 7 neur à l'ef-fet qu'il en ti-re, Et qui vous sert pour nous conduire au ciel !

REFRAIN :

Bon - ne Sainte - Anne ! Bonne Ste - Anne, Nous

ai - - mez-vous ? De corps et d'â - me Guéris - - sez - nous !

NOUVEAU CANTIQUE
DES
PÈLERINS CANADIENS
EN L'HONNEUR DE LA
BONNE SAINTE-ANNE

I

Salut! bienveillante Sainte-Anne!.....
Nous accourons, toujours remplis d'espoir;
A vos genoux, très-noble Dame,
Quels nouveaux soins nous venons recevoir!

REFRAIN: { Bonne Sainte-Anne (bis)
 Nous aimez-vous?
 De corps et d'âme
 Guérissez-nous!

II

Céleste et douce *Messagère*,
Cesseriez-vous, hélas! de nous bénir?
Pitié! Pitié! grande *Infirmière*,
Sans votre appui, qu'allons-nous devenir!

III

Parmi nos plaies de toute sorte
Germent, surtout, de sinistres humeurs!
L'orgueil, fécondant sa cohorte,
Propage ainsi nos vices, nos malheurs!

IV

Dans mainte crise périlleuse,
Ah! qu'il nous faut d'héroïsme chrétien!
Vers Vous, *Thaumaturge* fameuse,
Montent les vœux du peuple canadien!

V

Vive notre *Nouvelle-France*,
Ce beau pays, riche en hommes, de cœur!
Qu'on y chante avec confiance:
"La Foi triomphe, et l'amour est vainqueur!"

VI

La Vierge—votre auguste Fille—
Applaudira, comme ses chers enfants,
Si les Vertus dont Elle brille
Nous rendent purs, humbles, reconnaissants.

VII

Jésus lui-même nous inspire
De Vous garder un culte solennel;
Honneur à l'effet qu'Il en tire,
Et qui Vous sert pour nous conduire au Ciel!

Saint-Frédéric, 15 Mai 1897.

Fête de St-Isidore, Laboureur.

JOS. ET. MARTIN, Ptre.

ACTIONS DE GRACES

10 mars 1897.

FALL RIVER.—C'est avec un cœur débordant de reconnaissance que je viens publier dans vos Annales les grandes et nombreuses faveurs dont je suis redevable à la Bonne Ste-Anne.

Il y a déjà deux ans et demi, cette bonne Mère me rendait mon cher petit Alfred qu'une maladie grave et opiniâtre, menaçait de m'enlever. Depuis ce temps, c'est à Ste-Anne que j'ai eu recours dans mes besoins spirituels et temporels et je puis assurer ne l'avoir jamais invoquée en vain.

C'est sous cette douce impression que l'été dernier, me voyant aux prises avec la mort, je me suis recommandée à Notre grand Thaumaturge en lui promettant de faire publier cette nouvelle faveur dans ses Annales si elle me sauvait la vie. Mes vœux ont été exaucés ; peu à peu la maladie a cessé, les forces me sont revenues et ma santé s'améliore de jour en jour.

Gloire, amour et reconnaissance à la Bonne sainte Anne, et à l'aimable St-Antoine de Padoue, que j'ai aussi invoqué dans cette critique circonstance.

UNE ABONNÉE.

Juin 15, 1896.

ST-JEAN L'EVANGELISTE.—Depuis 15 mois mon mari était retenu au lit par une maladie de poumons ; après avoir essayé tous les remèdes sans aucune satisfaction, il a été obligé de se faire faire une opération dans le côté, c'était le dernier espoir qu'il y avait. Mais après cette opération, il est devenu beaucoup plus mal ; ne sachant plus quel moyen prendre, vu que toute la science des médecins était épuisée, je me suis recommandée à Ste-Anne en lui promettant que s'il pouvait guérir sans subir une seconde opération, je m'abonnerais aux annales et de plus je le ferais annoncer comme une faveur de cette grande sainte ; j'accomplis donc cette promesse.

MADAME J. L.

1er Juillet, 1896.

ST-PAUL DU BIRON.—La reconnaissance me fait un devoir de publier pour la plus grande gloire de la bonne sainte Anne, la guérison de mon garçon souffrant d'un mal d'estomac qui l'empêchait de travailler ; après avoir promis de faire publier le fait dans les annales, il est devenu parfaitement bien. Aujourd'hui j'accomplie ma promesse et je remercie la bonne sainte Anne pour cette faveur, et la prie de vouloir bien m'être favorable pour plusieurs grâces que je sollicite.

DAME N. G.

Septembre, 1896.

QUÉBEC.—Mille remerciements pour deux guérisons et plusieurs grâces obtenues par l'intercession de la bonne sainte Anne, après neuvaines et promesses faites de les faire publier dans les annales.

C. FORTIN.

14 Octobre, 1896.

WORCESTER, MASS.—Guérisons obtenues par l'intercession de sainte Anne.

DAME O. M.

Octobre, 15 1896.

HOLYOKE, MASS.—Une dame J. G. remercie la bonne sainte Anne pour l'avoir guérie d'un terrible mal de côté après avoir fait une neuvaine à sainte Anne et la promesse d'insérer sa guérison dans les annales. Elle vient accomplir sa promesse.

HOLYOKE, MASS.—Après avoir fait une neuvaine à sainte Anne et la promesse de faire publier dans les annales si j'obtenais la grâce que mon mari fit ses Pâques, je viens la remercier lui demandant de m'obtenir sa conversion complète.

MDE G. P.

HOLYOKE, MASS.—Je viens, après deux ans m'acquitter de la promesse faite de faire inscrire dans les annales de sainte Anne ma guérison obtenue par son intercession. Mille remerciements à cette bonne Mère que l'on invoque jamais en vain.

H. L.

Octobre 10, 1896.

L'an dernier, atteint d'une maladie grave, ne pouvant recevoir de soulagement des médecins que par une opération, je ne voulus pas m'y soumettre ; je me recommandai à la Bonne sainte Anne, lui promettant que si j'obtenais ma guérison je collecterais deux messes que je ferais dire au Sanctuaire de sainte Anne et ferais publier dans les Annales, j'envoie un dollar pour les messes et je remercie aussi sainte Anne pour la guérison de ma petite fille atteinte d'un mal d'yeux ; de plus je recommande toute ma famille aux prières des abonnés des Annales, de même que mon vieux père et une autre personne de ma famille ; que sainte Anne leur soit en aide comme elle a fait pour moi.

MDE CAMILLE MARION.

29 octobre, 1896.

WOONSOCKET.—Gloire à sainte Anne pour plusieurs grâces obtenues.

UNE ABONNÉE

MANCHESTER, MASS.—Mal de pieds qui me causait d'extrêmes douleurs, guéri par sainte Anne, ainsi que deux de mes enfants.

MADAME Z. B.

2 novembre, 1896.

WARE, MASS.—Mon mari était adonné à la boisson depuis six ans ; ni mes larmes, ni mes supplications ne pouvaient l'attendrir. Je me recommandai alors à sainte Anne et lui fis plusieurs promesses, entr'autres celles d'un pèlerinage et de publication. Depuis cinq ans il a définitivement rompu avec la boisson. J'en rends grâce au ciel.

DAME F. R.

9 novembre, 1896.

ARGYLE MARCHALL Co., MINN.—Je vous prie de vouloir bien remercier la Bonne sainte Anne de ma guérison ainsi que celle de ma femme, et celle de ma fille. Grande reconnaissance envers cette grande sainte.

JOSEPH TREMBLAY.

BAY CITY, MICH.—Une dame de Sainte-Anne demande de faire paraître dans les Annales qu'elle a obtenu une guérison, après promesse de publication.

H. RIVET.

17 novembre, 1896.

MANCHESTER.—J'ai déjà obtenu une guérison par l'intercession de la Bonne sainte Anne après avoir promis de m'abonner aux Annales ; je viens confesser que ma négligence a été cause que je suis retombée malade. J'espère que le ciel exaucera mes vœux.

UNE ABONNÉE.

FRANKLIN FALL, N. H., ETATS-UNIS.—Ma petite fille était affligée d'un mal de tête que les médecins déclaraient incurable. Par l'intercession de la Bonne sainte Anne elle est parfaitement guérie. Gloire à sainte Anne.

A. C. H.

Remercement, amour à la Bonne sainte Anne pour une grâce obtenue.

UN CURÉ.

Deux nouvelles grâces sollicitées.

SAINTE-PHILOMÈNE, COMTÉ DE LOTBINIÈRE.—Le 25 juillet 1895, à la vénération d'une relique de sainte Anne, j'ai trouvé un grand soulagement dans ma maladie ; et depuis ce temps, j'ai une confiance très grande en sainte Anne. J'avais promis, si le mieux continuait jusqu'à cette année, que je raconterais la faveur obtenue, dans les Annales de sainte Anne, et que je prendrais un abonnement pour l'année courante. Je viens m'acquitter ; car je crois fermement que l'amélioration de ma santé vient de sainte Anne et de la sainte Vierge, qui veulent que je reste ici bas pour élever ma famille.

E. P.

FITCHBURG, MASS.—Je souffrais d'une dyspepsie, qui me conduisait au tombeau par le peu de nourriture que je prenais, et je souffrais aussi d'une maladie de cœur.

J'ai promis à la Bonne sainte Anne, que si elle voulait me soulager dans ces deux maladies, je le ferais publier dans les Annales. Aujourd'hui je viens vous dire que j'éprouve un grand soulagement dans ces deux maladies, et j'ai la ferme confiance de guérir.

DAME VEUVE NARCISSE JACQUES.

Plusieurs paroissiens de Saint-Paul du Buton, remercient la Bonne sainte Anne pour faveurs obtenues.

J. G., ptre., curé.

RED JACKET, MICH.—Je désire faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne que j'ai obtenu une faveur en faisant promesse de faire une neuvaine en son honneur.

DELLE E. PRIMEAULT.

24 décembre, 1896.

SAINTE-FÉLIX, MANITOBA.—Je viens vous prier de faire connaître dans les Annales de la Bonne sainte Anne, une faveur obtenue par l'intercession du Bienheureux Gérard Magella. Il y a à peu près 3 mois, je fus atteint d'un mal de poitrine qui me rendait incapable de continuer ma classe ; ne sachant que faire je me recommandai au Bienheureux Gérard promettant de faire une neuvaine avec mes élèves et de faire annoncer dans les Annales. Peu de temps après, je reprenais ma classe. Ayant négligé d'accomplir une partie de mes promesses, le mal reparut de nouveau. Je me recommandai encore une fois au Bienheureux ; ayant été de nouveau exaucée, je viens vous demander de faire connaître les faveurs que le Bienheureux Gérard accorde à ceux qui le prient.

MARIE LÉGARÉ.

décembre, 1896.

COLLINSVILLE, MASS.—Guérie d'une grave maladie par la Bonne sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

janvier, 1897

MANCHESTER.—Ma petite fille âgée de 10 ans, avait sur la tête des tumeurs qui revenaient tous les ans, sainte Anne l'a guérie. Merci.

DAME PELTIER.

ARCTIC CENTRE R. I.—Guérison obtenue.

J. PARENT.

décembre, 1896.

MONTMAGNY.—J'avais demandé à sainte Anne plusieurs faveurs singulières 1o de permettre que mon moulin ne manqua pas d'eau ; 2o de mettre la paix dans un ménage, et plusieurs autres grâces et sainte Anne m'a entendue. Qu'elle en soit bénie !

DAME J.-BTE. M.

décembre, 1896.

LOWELL, MASS.—Deux grandes faveurs obtenues par sainte Anne, entr'autres celle de la conversion de mon frère qui depuis douze ans ne fréquentait plus les sacrements.

DAME J. D.

Mon enfant souffrait d'épilepsie, perdant connaissance plusieurs fois par jour. Après avoir été huit mois sans marcher et six sans pouvoir parler, elle est devenue bien mieux ; nous croyons devoir à la Bonne sainte Anne sa guérison. Puisse-t-elle terminer l'œuvre qu'elle a si bien commencée.

STANISLAS BISLON.

Janvier, 1896.

NORTH GRAFTON.—Mal de gorge guéri, après avoir promis deux messes en l'honneur de la Bonne sainte Anne.

DAME J. G.

Février, 1896.

ST-OURS.—Ma petite fille a été guérie après différentes promesses à la Bonne sainte Anne, entr'autres celle de publication. Je fus moi-même malade et après avoir promis un pèlerinage, et de publier le fait, je suis revenue à la santé.

DAME J. P.

3 janvier, 1897.

BERLIN.—Je viens vous prier de vouloir bien enrégistrer dans les Annales de la Bonne sainte Anne, la faveur suivante. Ayant perdu un objet d'une assez grande valeur, je promis à cette grande sainte que si par sa puissante intercession elle m'obtenait de retrouver cet objet, je ferais dire une messe en son honneur et ferais publier le fait dans ses Annales. A peine avais-je fait cette promesse qu'instantanément je retrouvai le dit objet. Je viens donc m'acquitter de mon devoir et remercier par là la grande Thaumaturge.

UNE ABONNÉE.

4 janvier, 1896.

LAKE LINDON.—Je m'empresse d'acquitter avec la plus profonde reconnaissance la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne après une neuvaine, de faire publier dans les Annales la grande faveur qu'elle a obtenue à ma sœur.

Je remercie également la Bonne sainte Anne pour d'autres faveurs qu'elle m'a également obtenues.

Daigne cette Bonne Mère sainte Anne accepter la plus profonde gratitude de ses reconnaissantes protégées.

UNE ABONNÉE.

5 janvier, 1897.

Il y avait quinze ans, que la conduite de mon mari laissait tellement à désirer que je me croyais justifiable de l'abandonner. Après, avoir mis ma confiance à N. D. de Lévis, je crois devoir lui attribuer le fait : que mon mari a notablement changé de conduite, et sous tous les rapports. J'en exprime ma reconnaissance à la grande sainte.

18 janvier, 1897.

SAINT-AUGUSTIN.—Un enfant nouveau né avait une espèce de tumeur en arrière de la tête ; d'après l'avis du médecin, l'enfant devait subir une opération ; alors après promesse de pains à saint Antoine ainsi que promesse de le faire publier si l'on obtenait sa guérison, cette tumeur est disparue dans l'espace d'un mois, grâce à l'intercession de ce grand Thaumaturge. Gloire et reconnaissance à saint Antoine.

J. G., UN ABONNÉ.

22 janvier, 1897.

TAFTVILLE, CONN.—Une famille remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison d'un de ses membres après avoir été condamné par le docteur ; cette faveur fut obtenue après une messe et neuvaine faite en l'honneur de la Bonne sainte Anne, ainsi qu'après avoir promis la publication du fait.

UN PÈRE DE FAMILLE.

Ma fille E., ayant contracté une maladie qui, quoiqu'elle ne fût pas très dangereuse en elle même, pouvait avoir des suites très graves, je lui donnai les meilleurs soins possibles. Malheureuse-

ment, son état restait toujours le même. J'eus recours, alors, à sainte Anne. Soit pour éprouver ma foi ou ma persévérance, la maladie s'aggrava, et l'on en vint à craindre beaucoup la consommation. Je l'avouerai, je me décourageai un peu. Mais enfin, je redoublai d'instances et fis, entr'autres promesses à sainte Anne, celle d'annoncer cette guérison dans ses Annales, si elle m'était accordée. Je l'obtins enfin. C'est pourquoi, je viens unir ma voix à celle de toutes les personnes spécialement favorisées de sainte Anne, pour crier de toute la force de mon cœur reconnaissant : Gloire, Amour, Reconnaissance à la Bonne sainte Anne !!

V. D. M.

29 janvier, 1897.

COLLÈGE DE SAINTE ANNE.—Un de mes amis souffrant d'une maladie dangereuse, à la gorge, eut à subir plusieurs opérations très douloureuses. Mais tout était inutile, au bout d'un certain temps, la maladie reprenait avec plus de vigueur que jamais. La faiblesse du malade augmentait de jour en jour, quand tout à coup, la consommation se déclara. Il devint complètement découragé. C'est alors que je fis tout en mon pouvoir pour faire renaitre chez lui l'espoir d'une guérison prochaine. En même temps, je l'engageai à prier ardemment la Bonne sainte Anne, lui promettant que je m'unirais à lui. Différents vœux furent faits. La guérison se fit attendre quelque peu, mais, enfin, grâce à sainte Anne, il se déclara tout à coup parfaitement guéri et cela, contre toute attente des personnes de son entourage.

F. W. M.

Janvier, 1897.

TROIS PISTOLES.—J'étais dans un très grand besoin d'argent, je devais rencontrer un billet, et si j'eus fait défaut, c'eût été un véritable désastre pour mes affaires. Je me rappelai que sainte Anne, il y a quelques années m'avait rendu de grands services. Je la priai avec ardeur ; et cette Bonne Mère, quoi que je me fusse conduit en véritable enfant prodigue, exauça ma voix cette fois-ci encore. Je promets d'être fidèle à cette grande sainte.

R., UN ABONNÉ.

2 février, 1897.

SAINTE-PERPÉTUE, COMTÉ DE L'ISLET.—Actions de grâces pour faveur reçue. Mon enfant a reçu le baptême après la promesse de publier le fait dans les Annales. Mille actions de grâces à la Bonne sainte Anne.

UNE MÈRE DE FAMILLE.

3 février, 1897.

SAINT-MICHEL ARCHANGE.—J'avais promis à sainte Anne mes remerciements publiés dans ses Annales si certains procès m'étaient favorable. Cette Bonne Mère a daigné s'intéresser à ma cause, aussi je tiens à remplir ma promesse.

M. COUPAL, notaire,

13 février, 1897.

SAINTE-DIDACE.—Je viens m'acquitter de ma dette envers sainte Anne. Au mois de juin dernier ma petite fille Clorinda, âgée de trois semaines fut atteinte du mal d'oreilles qui la fit beaucoup souffrir, après avoir fait une neuvaine à la Bonne sainte Anne, et après avoir promis de faire publier sa guérison dans les Annales si j'obtenais cette faveur. Cette Bonne Mère a bien voulu par son intercession m'exaucer. Ainsi mille remerciements à cette Bonne Mère.

DAME A. D.

3 février, 1897.

SOMMERSWORTH N. H.—Madame Edouard Bernier, de cette paroisse m'a prié de vous écrire au sujet de la guérison d'une de ses petites filles. L'enfant avait un abcès au pied et elle fut guérie par l'intercession de sainte Anne. Cette dame vous prie de publier en même temps, qu'elle souffrait d'une oppression et qu'elle a obtenu un grand soulagement par l'intercession de sainte Anne. Elle remercie la Bonne sainte Anne pour ces faveurs ; et lui demande de veiller sur elle et sur sa famille.

F. G. DESHAIES, ptre., vicaire.

19 février, 1897.

SAINTE-JEAN, LE D'ORLÉANS.—Je remercie la Bonne sainte Anne et saint Antoine de Padoue qui m'ont secourue dans une circonstance difficile, je reconnais que, sans leur aide, l'affaire qui m'occupait ne se serait pas terminée cet hiver, malgré mon indignité sainte Anne et saint Antoine ont daigné m'écouter. Aidez-moi, s'il vous plaît, lecteurs des Annales, à remercier mille et mille fois sainte Anne et saint Antoine.

MARIE.

23 février, 1897,

CHATEAU RICHER.—Je souffrais depuis près de trois ans d'une maladie sur les mains qui me rendait incapable de faire mon ouvrage ; après bien des prières à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue, promesse de messes et de faire inscrire le fait, j'ai été guérie de cette maladie. Merci à la bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour cette nouvelle faveur.

MDE. P. D,

Février, 1897.

GRANDES PILES.—Je viens donc aujourd'hui m'acquitter de ma promesse, puisque j'ai retardé un peu trop longtemps à la remplir, c'est de vous prier d'insérer dans les Annales de la Bonne sainte Anne les faveurs insignes dont elle m'a favorisé par sa puissante intercession, elle m'a guérie d'une maladie qui me faisait bien souffrir et qui me mettait dans l'impossibilité de faire mon ouvrage de la lui demandai avec tant d'instance qu'elle m'a soulagé immédiatement. Merci à Bonne sainte Anne.

O Bonne sainte Anne, priez pour nous dans toutes nos nécessités.

DAME P. P.

février, 1897.

BARAGA.—Guérison obtenue par l'intercession de la sainte Vierge.

DAME, J. B.

18 février, 1897.

FALL RIVER, MASS.—M^{de} Pierre Letourneau remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison de son enfant, après promesse de publication.

22 février, 1897.

SAINT-ANSELME.—La promesse d'une messe et l'inscription dans les Annales de la Bonne sainte Anne m'ont guérie immédiatement d'une maladie qui menaçait de devenir rapidement fatale. Merci à cette Bonne Mère.

M. L. L.-V.

27 février, 1897.

STANFOLD.—Madame F. B. remercie sainte Anne pour des faveurs obtenues.

28 février, 1897.

ANGE-GARDIEN.—On voudra bien inscrire au nombre des faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne, la guérison d'Odina, fille de Sr. Samuel Lefebvre, de l'Ange-Gardien.

A. M. H. VAILLANCOURT, Ptre.

22 février, 1897.

LÉVIS.—Guérison de tumeurs sur la figure d^{ue} par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

J. B.

22 février, 1897.

SAINT-JOSEPH DE LÉVIS.—Grâces spirituelles accordées par l'intercession de sainte Anne.

A. B.

6 février, 1897.

BARAGA.—Guérison d'une toux opiniâtre par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

J. B.

février, 1897.

NORTH CAMBRIDGE, MASS.—Madame D. après une maladie de six mois, et après avoir été soignée par trois médecins, fut sauvée par sainte Anne lorsqu'elle lui eut fait plusieurs promesses importantes.

La petite fille de Madame Arseneau a été guérie après deux novaines à sainte Anne.

Madame Dufresne, de Boston, sauva la vie à son enfant en le placant sous la protection de sainte Anne.

Le fils de Madame Ouellet, était malade depuis trois ans; après l'avoir recommandé à sainte Anne il a été guéri.

La petite fille de Madame C. était aveugle, après plusieurs novaines, et promesses de publication elle a recouvré la vue.

Madame Yve J. B. n'avait qu'un fils, et il était son seul soutien; mais il était débauché et méchant, sainte Anne en a fait un bon chrétien. Gloire à cette Bonne Mère!

2 mars, 1897.

GRONDINES.—Actions de grâces à sainte Anne pour parfait succès dans une opération très difficile et très dangereuse.

OL. SAUVAGEAU.

5 mars, 1897.

SAINT-SYLVESTRE.—Après un pèlerinage et une neuvaine à sainte Anne, et la promesse d'insérer ma guérison dans les Annales, j'ai été guérie d'un rhumatisme très douloureux.

DAME J. G.

5 mars, 1897.

L'ISLET.—Actions de grâces à la Bonne sainte Anne par ce qu'elle a obtenu plusieurs faveurs spirituelles et temporelles à l'une de vos fidèles abonnées de l'Islet.

CHS. BACON, prêtre.

10 mars, 1897.

SAINT-CASIMIR.—Merci à la Bonne sainte Anne ! Aujourd'hui, je vois clair, et de mes deux yeux dont l'un, hélas ! affaibli a failli s'éteindre, j'ai souffert, cruellement souffert, et pour guérir, de l'opinion d'hommes compétents, j'allais être obligée de me résigner à une opération chirurgicale, quand m'est venue l'idée de me mettre entre les mains de sainte Anne. Bien m'en a pris, car, aujourd'hui, je suis parfaitement guérie.

Merci donc, merci, mille fois à cette Bonne sainte pour cette faveur insigne et pour plusieurs autres encore bien importantes qu'elle m'a accordées.

MDE O. M. SIMCORK, N. H.

11 mars, 1897.

WESBROOK, MAINE.—Nous remercions vivement la Bonne sainte Anne pour la grande faveur qu'elle nous a accordée en guérissant notre petit fils qui souffrait d'une inflammation de poumons dont le docteur désespérait. Nous avons promis \$1.00 à cette grande sainte si elle le guérissait. Gloire à sainte Anne !

J. ODIAS R.

15 mars, 1897.

WARE, MASS.—Il y a environ un an ma petite fille tombait malade. Très affligée, je me recommandai alors à la Bonne sainte Anne, la priant de ramener ma petite fille à la santé, et promettant en même temps de faire publier le fait dans les Annales si elle m'accordait cette faveur.

Ma prière ayant été exaucée, les occupations me firent oublier ma promesse. Quelque temps après ma petite fille tombait encore malade, j'ai demandé de nouveau la protection de cette Bonne Mère pour obtenir encore une fois sa guérison, et malgré ma négligence, j'ai été exaucée selon mes désirs.

C'est pour réparer ma négligence que je fais publier aujourd'hui ce qui précède dans les Annales.

DAME J. H. L.

WARE, MASS.—Je promis une piastre pour obtenir la guérison de ma petite fille, ayant été exaucé je me rends à ma promesse.

J. M. LARIVIÈRE.

17 mars, 1897.

YAMACHICHE.—A toutes les voix de reconnaissance qui s'élèvent vers le Ciel, pour remercier la bonne sainte Anne, je viens humblement mêler la mienne. Je souffrais depuis près de deux ans d'une névralgie que la moindre fatigue occasionnait immédiatement. Les douleurs, s'aggravant d'une fois à l'autre, me mettait le désespoir dans l'âme, au moment de leur apparition. Me trouvant jeune pour vivre toujours ainsi malade, je me recommandai avec ferveur à celle qui ne m'a jamais rien refusé, je lui promis que si elle me guérissait, je le ferais inscrire dans ses Annales, afin de la faire connaître davantage et augmenter la foi de ses enfants. Maintenant je jouis d'une bonne santé. Je sollicite aussi une autre faveur que je ferai aussi inscrire si je l'obtiens.

UNE ABONNÉE.

22 mars, 1897.

POINTE-AU-PIC.—Guérison obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

H. P. W.

23 mars, 1897.

SAINT-MICHEL.—Mon paroissien, M. Joseph Pouliot, désire remercier publiquement, par la voie des Annales la Bonne sainte Anne, pour une guérison prompte et différentes grâces obtenues par la puissance de la Bonne sainte Anne.

J. A. BUREAU, ptre.

23 mars, 1897.

SAINT-JEAN-BAPTISTE.—Une dame de ma paroisse me prie de vous demander de publier le fait d'une guérison obtenue par la Bonne sainte Anne, à la suite de diverses promesses, entre autres, celle de faire publier dans vos Annales, si elle était exaucée. Merci à sainte Anne.

J. D. FILLION, ptre.

2 avril, 1897.

SAINT-HENRI.—Faveur temporelle obtenue par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine de Padoue.

C. R. M.

DONS A SAINTE-ANNE

M. Magloire Ledoux, Turners Falls, \$1 ; M. Chs. Craigs, Michigan, \$13 ; M. D. & O. L., Patersboro, \$2 ; Mme A. Sirois, Saint-André, \$1 ; M. O. Déry, Salem, \$5 ; Mme Leblanc, Michigan, \$2 ; M. N. Beaudry, Toledo, \$1 ; Mme F. B., Taftville, \$1 ; Mme F. River, Fall River, \$1 ; Mme M. Balcom, Wilton, \$2.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 40 ; Actions de grâces, 30 ; Apostats, 20 ; Bonnes morts, 27 ; Conversions, 6 ; Défunts, 14 ; Enfants, 12 ; Entreprises, 3 ; Familles, 26 ; Grâces temporelles, 12 ; Grâces spirituelles, 10 ; Intentions particulières, 24 ; Ivrognes, 16 ; Jeunes gens, 12 ; Malades, 15 ; Ménages désunis, 3 ; Mères de familles, 2 ; Patience et résignation, 2 ; Pères de familles, 5 ; Personnes en danger de perdre la foi, 3 ; Religieux ou Religieuses, 3 ; Vocations, 6 ; Voyageurs, 20 ; Guérisons, 60 ; Faveurs temporelles, 25 ; Faveurs spirituelles, 6.

A VENDRE

PETIT MOIS DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

A 50 centins le cent

S'adresser au

COLLÈGE DE LÉVIS.

MERCIER & CIE

LIBRAIRES

IMPRIMEURS, RELIEURS & REGLEURS

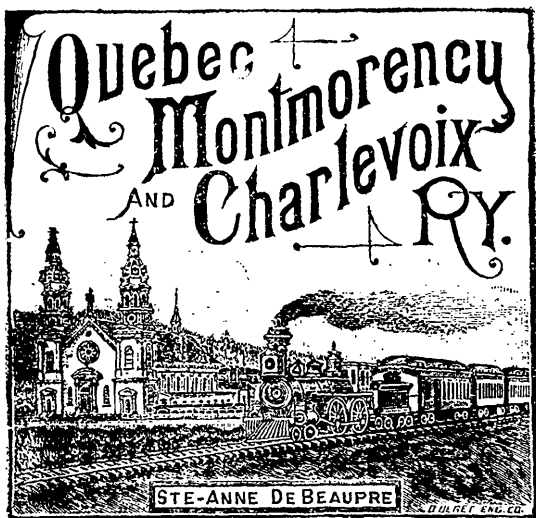
IMPORTATEURS DE

*France, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse et des
Etats-Unis*

Spécialité de Papeterie, Librairie, Livres de
Prières et Fournitures de Classe

17, 19, 21 et 23 COTE DU PASSAGE,

LEVIS, P. Q.



Chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ, 1897.

Commencant le et après Lundi le 24 Mai 1897, les trains circuleront comme suit :

ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE

LA SEMAINE.—Départ de Québec : 7.30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne : 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne : 5.45 a. m., 7.23 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi 12.20 p. m., le samedi seulement, 4.10 p. m., 7.15 p. m., le samedi seulement.

Arrivée à Québec : 6.45 a. m., 8.25 p. m., 12.50 p. m., excepté le samedi, 1.20 p. m., le samedi seulement, 5.10 p. m., 8.30 p. m., le samedi seulement.

TRAINS EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec, à 2.00 p. m., de retour, départ des Chutes Montmorency pour Québec à 3.15 p. m.

LE DIMANCHE.—Départ de Québec : 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.10 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne : 6.50 a. m., 8.15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne : 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec : 6.45 a. m., 12.50 p. m., 6.40 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM

LA SEMAINE.—Départ de Québec, à 5.00 p. m., arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m. Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. Arrivée à Québec à 8.25 a. m.

LE DIMANCHE.—Départ de Québec à 2.00 p. m. Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m. Départ de St-Joachim à 1.15 p. m. Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le train qui part de Québec le dimanche matin à 6.00 heures n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Pour toute autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,
 Surintendant.

H. J. BEEMER,
 Président.